

# Yves Thériault, mage et prophète

Yvon Paré

J'ai rencontré Yves Thériault une fois, au Salon du livre de Montréal. Il venait de publier *L'herbe de tendresse* chez VLB. J'y présentais *La mort d'Alexandre*. Redoutable vendeur, il m'avait accueilli dans le stand comme si nous nous connaissions depuis des siècles.

J'ai lu *Agaguk* comme tout le monde, j'imagine, et quelques histoires courtes. Et comme pour signaler mes carences, Renald Bérubé, ça ne peut venir que de lui, m'a fait parvenir *Cahiers Yves Thériault 2* et la réédition de *Contes pour un homme seul*. Grand savant et connaisseur des textes courts – il a publié une remarquable synthèse de la nouvelle et de la *short story* aux États-Unis –, Renald Bérubé dirige cette deuxième phase des cahiers.

Les universitaires sillonnent la littérature (du moins ceux qui lisent) et raniment des œuvres qui sombrent dans l'oubli malgré leurs qualités. L'occasion est bonne. L'année 2019 marque le soixante-quinzième anniversaire de la publication de *Contes pour un homme seul*. Je n'étais encore qu'un projet pas très convaincant chez ma mère lors de la parution de ce livre en 1944.

Heureusement, des chercheurs savent montrer l'importance de certains ouvrages oubliés. Les œuvres fortes sont beaucoup plus qu'un récit ou la narration d'une aventure. Ici, tous les participants aux *Cahiers* s'intéressent aux lieux et à la géographie des contes de Thériault, aux personnages qui hantent ses histoires. Les textes de ce conteur avant tout, c'est lui qui le répétait, sont marqués par le genre. Rarement dans la tradition orale on précise l'endroit, l'époque ou le paysage. « Il était une fois » et nous voilà dans un monde possible et imaginaire. Thériault a gardé cette habitude. Le Nord, la Gaspésie, la Côte-Nord, la mer, le fleuve. Juste assez pour ne pas avoir le vertige, pour s'inventer une topographie personnelle du conte.

## Tâche immense

Pas une tâche facile que de traverser la production de Thériault. Ses textes courts et ses contes pour la radio feraient environ sept mille pages. Et, ce qui est moins connu

du grand public, une partie de son travail a été écrite en anglais.

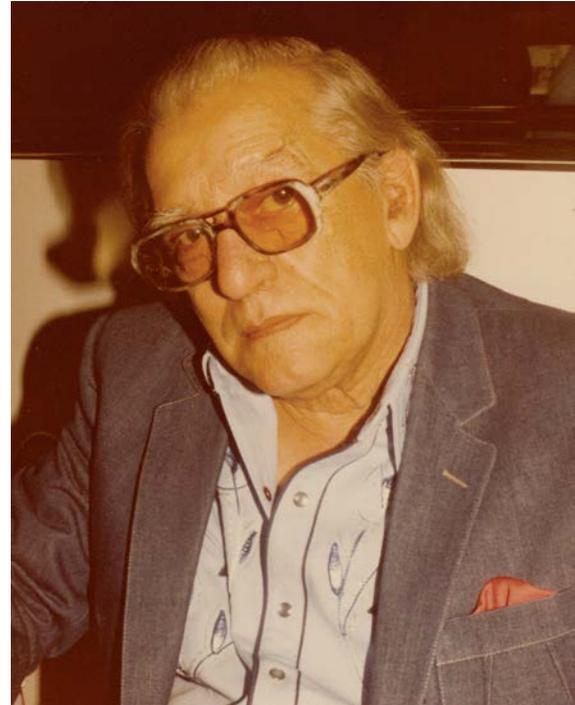
Comment aborder une œuvre aussi foisonnante qui a marqué le Québec, cette littérature qui a enfoncé ses racines en cette terre d'Amérique ? Les participants à ces *Cahiers*, une douzaine en tout, décrivent la place des Autochtones dans les récits de Thériault, la présence du Nord, de la nature, les interventions des Blancs qui bouleversent l'espace physique et humain des Innus et des Inuits. La dernière campagne électorale fédérale nous a beaucoup parlé d'environnement et des changements climatiques, donnant ainsi raison à Yves Thériault qui était sensible à cette question il y a soixante-dix ans.

Avec *Agaguk* en 1958, il aborde la vie des nomades que la présence des Blancs menace. L'écrivain a été l'un des premiers à s'éloigner des grandes villes pour décrire le vertige et la perte de sens, la nature que l'on saccage et les humains que l'on déboussole. En ce sens, Audrée Wilhelmy, dans *Blanc Résine*, renoue avec ce grand-père spirituel qu'est l'auteur du *Dompteur d'ours* en confrontant le nomadisme et le sédentarisme.

Plusieurs romanciers ont saisi les propos du conteur. Je pense à Jean Désy, Paul Bussières, Isabelle Larouche et Juliana Léveillé-Trudel. La liste peut s'allonger comme une rivière sans fin. Une belle façon d'écouter la parole singulière de Naomi Fontaine, Natasha Kanapé Fontaine, Joséphine Bacon et Marie-Andrée Gill qui s'imposent et sont de plus en plus entendues. Ces textes font comprendre que la littérature, la bonne, la nécessaire, se moque du temps et de toutes les balises. Tout comme le grand rire de Renald Bérubé secoue les rives du Saint-Laurent.

## Contes pour...

N'ayant pas lu *Contes pour un homme seul* ou ne me souvenant pas de l'avoir fait, je devais remédier à cette carence. Je me suis risqué sur la pointe des pieds, un soir de lune. La parole qui se faufile entre l'oralité et l'écrit m'a saisi. Thériault se fait shaman, manipule la langue et la met à son service. J'aime les contes, tout le



Yves Thériault à la fin des années 1970.  
Archives LQ | Adrien Thério

monde le sait. Je me suis souvent aventuré dans des histoires traditionnelles ou des inventions personnelles devant des gens qui ne demandaient qu'à croire mes menées. Je ne suis pas Fred Pellerin, mais je connais deux ou trois histoires de village qui peuvent faire frémir bien des auditeurs.

Quel plaisir de lire Yves Thériault, de suivre le Troublé, ce marginal qui se tient loin des humains, que certains croient idiot et qui se montre un mage et un voyant. Un ermite qui précède Sol, notre clochard céleste et grand alchimiste du verbe. Thériault se bute à la fatalité qui broie ses personnages, les fait basculer entre l'amour et la mort, provoque des drames. Certaines réalités collent aux épaules des humains même s'ils se croient immunisés. Thériault devient vibrant et sait nous toucher là où c'est sensible.

Le travail de Renald Bérubé et de Marie José Thériault (qui dirige la maison d'édition où sont publiés ces textes de ou autour d'Yves Thériault) est d'une grande importance. Les deux nous offrent une mémoire et un passé toujours vivants. Ils permettent aussi

de suivre le mot dans toutes ses dimensions et, surtout, de comprendre comment la pensée et les thèmes porteurs de notre société s'enracinent et survivent. Thériault a été un capteur de rêves et un sourcier.

L'écrivain a marqué son époque et la littérature québécoise. Il est temps qu'on lui donne sa place et surtout qu'on signale son importance. *Cahiers Yves Thériault 1* et *2* comblent en partie cette carence. Il reste beaucoup à faire, on le comprend. Il faut lire et redécouvrir Yves Thériault, qui a su cerner notre américanité, le métissage et les grands problèmes qui se sont accentués depuis la publication de ses œuvres phares. ♦



> Renald Bérubé  
**Brève histoire de la nouvelle (short story) aux États-Unis**  
Montréal, Lévesque Éditeur,  
2015, 232 pages, 27 \$



> Sous la direction de Renald Bérubé  
**Cahiers Yves Thériault 2**  
Longueuil, Le dernier havre  
2019, 286 pages, 14,95 \$



> Yves Thériault  
**Contes pour un homme seul**  
Longueuil, Le dernier havre  
2019, 174 pages, 12,95 \$

Cet ouvrage est un répertoire de miracles fragiles et minuscules que nous avons choisi de garder comme on conserve les fleurs entre les pages d'un livre pour pouvoir continuer à les admirer en hiver.

DOMINIQUE FORTIER  
RAFAËLE GERMAIN

**POUR MÉMOIRE**  
(Petits miracles et cailloux blancs)

alto  
Éditeur d'étonnant

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

SODEC Québec

© Éliane Sté-Marie